



Rapport de la table ronde sur le thème :

L'intergénérationnel et la formation dans les cursus de base de l'enseignement secondaire, supérieur et de promotion sociale



Organisée par Courants d'âges, Octobre 2004

Table des matières

A. Introduction	<hr/> 2
B. Présentation des invités	<hr/> 3
1. <i>Madame Marlière, directrice de l'Institut Provincial de Formation Sociale à Namur</i>	
2. <i>Monsieur Meeus, directeur de l'Institut Supérieur d'Ergothérapeute et de Kinésithérapeute (ISEK)</i>	
3. <i>Monsieur Loriaux, professeur à l'Institut de Démographie de l'UCL</i>	
4. <i>Madame Stinglhamber-Vander Borgh, présidente du pouvoir organisateur du centre de formation pour les secteurs infirmier et de santé (CPSI)</i>	
5. <i>Madame Anzaldi, programme « Mission spécifique Personnes Agées », soutenu par la Région Wallonne</i>	
6. <i>Madame Ska, professeur à l'Institut Cardijn (formation des assistants sociaux) à Louvain-la-Neuve</i>	
C. Débat	<hr/> 20
D. Conclusion	<hr/> 30

A. Introduction

L'objectif de cette table ronde organisée par Courants d'Ages est d'essayer d'interpeller différents lieux ou différents secteurs concernés ou qui pourraient l'être par l'intergénérationnel.

Bref historique de Courants d'Ages

Courants d'Ages est un réseau d'associations qui travaillent dans le secteur de l'intergénérationnel mais avec chacune leurs spécificités.

Courants d'Ages est né suite à l'année européenne de la solidarité entre les générations en 1992-1993. Des projets existants se sont réunis sous l'impulsion de la Fondation Roi Baudouin. Il y a eu des rencontres et des temps de formation autour de l'intergénérationnel. On s'est découvert les uns les autres et à l'issue de cette année, la volonté de continuer ces rencontres était présente et c'est ainsi que le réseau s'est créé. Récemment, nous avons décidé d'engager une coordinatrice qui vous a invité à cette table ronde. Jusqu'à avril 2004, nous avons fonctionné grâce à la bonne volonté de certains membres du réseau mais cela devenait beaucoup trop difficile pour assurer tous les engagements administratifs et autres de Courants d'Ages.

Quelles ont été les productions de Courants d'Ages jusqu'à présent ?

Tout d'abord, la Charte de Courants d'Ages qui reprend les principes et les fondements de ce que représente pour nous l'intergénérationnel. Nous avons également réalisé un manuel de méthodologie sur la mise en place de projets intergénérationnels et élaboré pendant 3 années un jeu de coopération intergénérationnel, « Opération Zigoulous ». Par ailleurs, nous avons organisé des tables rondes, celle-ci est la troisième. Nous essayons à travers ces tables rondes de se faire rencontrer le travail sur le terrain, la référence à des experts, la référence à des services publics pour essayer de réfléchir à des questions intergénérationnelles dans des milieux où des choses se créent mais pourraient être développées davantage. La première table ronde était en lien avec les lieux d'accueil de la petite enfance et l'an dernier, nous avons travaillé l'intergénérationnel et le monde de l'enseignement.

Pourquoi ce thème de formation dans les cursus de base?

Il y a plusieurs choses qu'on entend : une situation nouvelle au niveau démographique, nous sommes face à des besoins, à des attentes, à des souhaits émanant des différentes générations à la fois revendiquant leur place et leur spécificité propre mais se rendant compte que seuls, chacun de son côté, nous n'allons peut-être pas très loin. Nous sommes aussi confrontés à la question du coût des personnes âgées, discours parfois très culpabilisant pour ces personnes qualifiées parfois d'inutiles et dépendantes mais aussi pour une société qui voudrait intégrer harmonieusement toutes ses composantes.

Chaque association membre de Courants d'Age est amenée à travailler avec des professionnels en lien direct avec les personnes âgées et les plus jeunes générations. Nous sommes également soumis à des questions de formation, comment se former pour intégrer cette dynamique intergénérationnelle, pour élargir notre vision de travail ?

La question de départ était de se demander comment intégrer cette sensibilisation à l'intergénérationnel dès les cursus de base des futurs professionnels étant amenés à travailler avec des personnes âgées et des plus jeunes générations.

Nous avons contacté à cet effet différents directeurs et responsables d'établissements scolaires qui ont déjà intégré cette réflexion de l'intergénérationnel ou de manière plus générale de la recherche d'un autre regard sur l'approche du vieillissement.

Nous étions intéressés de savoir pourquoi ils avaient intégré une telle approche dans leurs programmes de formation et quels obstacles ou difficultés ils avaient rencontrés.

Nous avons aussi invité des représentants des services publics car c'est tous ensemble que nous parviendrons à un nouveau regard pour une société intégrant toutes ses composantes. Des associations membres de Courants d'âges sont également présentes pour témoigner de l'action sur le terrain mais aussi sur le manque de formation ou de sensibilisation à cette approche intergénérationnelle.

Le fait que vous vous soyez mobilisés aujourd'hui malgré les agendas bien chargés de chacun est le signe d'une volonté de se responsabiliser chacun à son échelle pour œuvrer à une société intergénérationnelle qui vise à l'intégration de toutes ses composantes et non plus uniquement en terme de perte.

B. Présentation des invités

1. Madame Marlière, directrice de l'Institut Provincial de Formation Sociale à Namur

Je suis directrice d'un institut de promotion sociale à Namur. La promotion sociale s'adresse, soit à des travailleurs qui viennent chercher une formation complémentaire ou une nouvelle orientation, soit à des personnes qui sont désireuses de trouver un emploi.

Notre établissement organise uniquement des formations à caractère social. En 1994, nous avons souhaité créer et je pense que nous étions les premiers à le faire, un post-graduat en gérontologie. Ce post-graduat en gérontologie, il a fallu le réfléchir et le construire aussi avec des partenaires des terrains professionnels et d'autres opérateurs de formation. A l'époque, nous étions très soucieux d'avoir une approche pluridisciplinaire de l'accompagnement des personnes âgées parce qu'à l'époque, nous rencontrions principalement des formations spécialisées ou des thématiques visant une orientation particulière ou des métiers particuliers. Nous voulions déjà à l'époque ouvrir le plus possible plutôt que spécialiser tout en se disant que l'approche ou l'accompagnement à la vieillesse est un art. Donc les personnes qui accompagnent et vivent au quotidien avec des

personnes âgées et qui sont ou veulent être des professionnels doivent avoir des compétences spécifiques.

L'idée était que l'approche de la personne âgée ne se fasse plus dans une optique essentiellement déficitaire, c'est-à-dire de pointer tous les manques, les problèmes de dépendance mais au contraire de l'organiser au départ de la mise en évidence des richesses et des ressources de la personne âgée. Cela peut paraître banal aujourd'hui mais à l'époque c'était une transformation importante du point de vue de la façon d'organiser une formation. Dans cette formation en gérontologie, on a essayé de reprendre différents courants de pensée, différentes approches qui permettaient d'avoir cette vision positive du vieillissement et qui faisait du professionnel non plus quelqu'un qui pallie à des manques mais au contraire quelqu'un qui est là pour faire émerger les ressources et les richesses de la personne âgée et qui place la personne âgée comme acteur de son projet de vie qu'elle-même détermine ou avec lequel on travaille. Cette formation en trois ans a vu le jour en 1997 et dans cette formation, il y a un module spécifique qui concerne l'intergénérationnel et cela a été un choix voulu par l'établissement que de consacrer une part importante de la formation à l'approche intergénérationnelle. Le post-graduat en gérontologie s'adresse donc à des personnes qui sont infirmière, ergo, kiné, éducateur,... et donc qui ont déjà un premier bagage en matière de formation. La formation se passe un jour par semaine comme le prévoit la promotion sociale pour allier travail et formation continue. Le module spécifique à l'intergénérationnel est un module de dix journées axé sur deux axes. Le premier est celui de l'épistémologie pour bien situer le concept de génération et d'intergénérationnel dans une approche historique, sociologique et généalogique et sur une approche dialectique des rapports entre générations. On se rend compte qu'il n'est pas évident de bousculer les habitudes de travail qui ont parfois modelé les modes de pensée. On essaie de relever avec les étudiants les enjeux de l'intergénérationnel et de mettre en avant les différents réseaux de solidarité qui existent informels ou plus formels, familiaux ou sociaux. Le deuxième axe est la méthodologie.

On voit avec les étudiants comment élaborer, mener, évaluer un projet intergénérationnel et parallèlement, on invite différentes associations qui travaillent dans une optique intergénérationnelle à faire part de leur expérience sur le terrain. Certes, les étudiants doivent avoir une méthodologie mais ils peuvent être éclairés par l'expérience des associations invitées.

Généralement, on demande aux étudiants de mener un projet intergénérationnel. On est confronté à différentes difficultés tout d'abord personnelles (manque de temps, cumul du travail, de la formation et de la vie familiale) mais aussi parce que la mise en place d'un projet intergénérationnel demande d'avoir intégré différents concepts et méthodologies, et que les étudiants n'ont en général pas suffisamment baigné dans la philosophie de l'intergénérationnel. Les obstacles que nous rencontrons sont d'ordre financier. Les écoles de promotion sociale ont des enveloppes budgétaires fermées et lorsque l'on est gestionnaire, on est face à des critères de rentabilité. Il faut évaluer si la formation répond bien à un besoin. Du point de vue des enjeux, il faut évidemment que cette formation soit maintenue parce que c'est toute une philosophie de travail que l'on essaie de faire passer au niveau des intervenants de terrain. C'est important car c'est une forme de lutte contre l'exclusion, c'est un moyen de changer les mentalités tout particulièrement

dans les milieux institutionnels. La population de personnes âgées dans les institutions et les maisons de repos représente un petit pourcentage de l'ensemble des personnes âgées mais la majorité des personnes qui suivent la formation y travaillent (infirmier, ergo, kiné,...) et on sait que l'institution est par définition stigmatisante. L'intergénérationnel peut changer les mentalités et les façons d'envisager la vie des personnes âgées en institution et insuffler un dynamisme, une vision plus positive. L'enjeu est donc important mais les obstacles en terme d'équilibre budgétaire et financier, ce sont des choix à faire d'autant plus que peu d'étudiants s'inscrivent dans cette formation. Les conditions de travail ne sont pas évidentes dans les institutions et il est donc difficile pour certains membres du personnel de se dégager pour assister à ces formations. Autant dans d'autres secteurs, comme l'associatif, le secteur des soins de santé à domicile, la formation est une pratique courante voire obligatoire, autant dans les secteurs des maisons de repos et MRS, elle n'est pas obligatoire et peu pratiquée.

D'autre part, dans le namurois, une grande partie des maisons de repos dépend du secteur commercial privé. Néanmoins malgré ces conditions de travail et de pénurie de personnel, il y a des personnes qui s'investissent et qui prennent sur leur congé annuel pour suivre cette formation. Par ailleurs, il y a des réseaux qui se créent entre les personnes ayant suivi la formation et cela commence à se savoir au niveau des institutions.

Questions de clarification

E.Franken : Est-il possible de suivre uniquement le module intergénérationnel, indépendamment de la formation globale ? Je pense effectivement à cela parce qu'il est parfois difficile pour les personnes qui travaillent dans les maisons de repos privées de se dégager pour une formation complète.

M.Marlière : Cela est possible mais à certaines conditions. Tout d'abord que la personne ait réfléchi à ce pourquoi elle désire suivre ce module et qu'elle ait une certaine approche de l'accompagnement des personnes âgées puisque les personnes qui ont suivi tout le cursus de cette formation ont quand même un certain acquis en matière d'accompagnement des personnes âgées. Par ailleurs, elles ne doivent pas venir avec une vision essentiellement instrumentalisante, car le but de cette formation est d'avoir une vision globale de l'accompagnement. L'intergénérationnel ne doit pas être vu comme un « gadget » parmi d'autres.

Notre post-graduat pour la formation de directeurs en maison de repos a été en partie agréé par la Région wallonne. Donc les étudiants qui suivent ce cursus peuvent être directeur de maison de repos ou MRS en région wallonne.

Les demandes pour cette formation sont énormes car c'est obligatoire pour les personnes qui sont gestionnaires de MR ou MRS en Wallonie mais s'inscrivent également des personnes qui ne sont pas directeur de maison de repos mais qui souhaitent le devenir. L'enjeu est important car le secteur des personnes âgées représente un champ économique important alors c'est interpellant pour nous, opérateur de formation de voir qu'une formation en gérontologie qui vise la professionnalisation des intervenants, l'augmentation de leurs compétences pour une meilleure qualité d'accompagnement ait un succès mitigé et

que les étudiants doivent être hyper motivés et s'investir énormément et que par ailleurs une formation qui vise une attestation obligatoire pour diriger une maison de repos ait un succès fou.

2. Monsieur Meeus, directeur de l'Institut Supérieur d'Ergothérapeute et de Kinésithérapeute (ISEK)

Ergothérapeute de formation, il se retrouve directeur d'Ecole qui forme des ergothérapeutes, des kinésithérapeutes et des bandagistes-prothésistes. Avant de parler d'intergénérationnel, je vais parler de cours de gériatrie ou de gérontologie et de ce qui a trait à la personne âgée : seulement 15 heures au programme officiel en kiné.

Or quand on forme un kinésithérapeute, on forme un spécialiste de la rééducation, de la réadaptation.

Ce n'est pas l'autonomie de la personne âgée qui est le plus important ici. Il faut également rappeler que les ergo ou les kiné qui exercent comme indépendant dans une institution ne peuvent pas participer aux réunions interdisciplinaires car ils ne seraient pas payés pour ces heures. Quand une institution engage pour des raisons économiques ou autres des indépendants, ceux-ci ne participeront pas aux réunions d'équipe. Premièrement, les étudiants en kinésithérapie, ne sont pratiquement pas orientés dans leur formation sur les personnes âgées. Deuxièmement, ils ne sont pas orientés à envisager la personne comme un individu en relation avec d'autres. Ils se limitent à rétablir une fonction d'organe de la manière la plus optimale possible. La formation des bandagistes-prothésistes a commencé il y a deux ans sur demande d'associations professionnelles parce qu'elles prévoient une augmentation de la population âgée et donc par conséquent de ce genre de soins pour augmenter le bien-être de ces personnes. Ces professionnels seront considérés comme des spécialistes en la matière.

La formation d'ergothérapeute est légèrement différente mais ce n'est pas pour autant qu'elle soit bien perçue par les autres professionnels de l'institution ni par les personnes âgées elles-mêmes. Dans les formations de ces trois professions, il y a une forte orientation vers la formation de spécialistes bien particuliers et un désir de reconnaissance professionnel. Dans ce contexte, comment parler d'intergénérationnel dans cette formation de base alors que je dois m'occuper exclusivement du pied ou d'un muscle d'une personne et de le rétablir de manière optimale. A un moment donné, nous étions intéressés d'aller plus loin dans le secteur des personnes âgées et la manière dont la subsidiation de l'école fonctionne (avec une enveloppe fermée) nous amenait à envisager de créer des formations afin d'amener de nouveaux étudiants. Nous avons donc proposé de créer une année de spécialisation interdisciplinaire en gériatrie et psycho-gériatrie.

L'interdisciplinaire étant tellement à la mode qu'on a dû ouvrir la spécialisation sans avoir vraiment fait d'étude préliminaire et donc on a pas répondu à de réels besoins.

L'interdisciplinaire est une vision de professionnels ayant déjà beaucoup exercé sur le terrain. Or les personnes qui se sont inscrites dans cette formation avaient pour la plupart terminé une formation mais pas de pratique hormis les stages. On remarque qu'en terme

professionnel, il y a de réels besoins mais qu'il n'y a pas demande et donc très peu d'inscription. Est-ce dû au fait que dans les formations préalables à cette formation, on ait mis des gens dans des cases et qu'ils aient l'impression de déjà tout savoir, il serait intéressant d'en discuter ici. Dans les contacts que j'ai eus, on me disait que dans les écoles d'infirmiers, le premier stage que les étudiants font se fait en gériatrie après deux ou trois semaines de cours. Ce serait la preuve s'il en faut de l'importance du secteur alors que la plupart des étudiants ont entamé ces études dans l'optique de travailler en bloc opératoire ou au service des urgences suite au feuilleton du même nom.

Par contre, le travail de fin d'études est souvent l'occasion ou le moment de faire ou d'envisager les choses autrement. Les étudiants ont d'ailleurs ce sentiment qu'il faut avant tout être original dans cet exercice, ce qui n'est pourtant pas une condition sine qua non. Dans ce sens, des travaux ont été réalisés au niveau intergénérationnel mais je pense qu'il faut être vigilant de ne pas créer des vues de l'esprit avec nos propres clichés de la personne âgée qui s'entend obligatoirement bien avec des jeunes enfants.

Dernière chose, au niveau des ergothérapeutes, des choses sont mises en place pour les soins à domicile pour que les personnes âgées restent le plus longtemps possible chez elles. Là aussi ils sont confrontés à des réticences au niveau des améliorations pour être plus autonomes. Certaines personnes ne sont pas intéressées ou elles ont peur que si elles le deviennent, elles perdent le droit à une aide familiale,...

Questions de clarification

Bénédicte de Bellefroid : Les kinésithérapeutes ont 15h de cours concernant la gériatrie, existent-ils des statistiques sur le pourcentage de leur temps de travail qu'ils consacrent à des personnes âgées?

Ph. Meeus : Je n'en connais pas. Par contre, je sais qu'il est question de rallonger à 3+2 (alors que c'est actuellement à 3+1) les années d'études pour être kinésithérapeute.

3. Monsieur Loriaux, professeur à l'Institut de Démographie de l'UCL

Ma participation à l'enseignement de l'intergénérationnel tient dans une série de participations que je fais dans six établissements de promotion sociale (à Charleroi, à Woluwé et à Namur). En général cela se passe à travers des formations de courte durée. Bien sûr, dans les formations de mon département de démographie, je peux également parler de ces questions intergénérationnelles mais curieusement il a fallu attendre longtemps pour qu'un cours porte sur le vieillissement, c'est un cours de 10H sur le vieillissement et les relations intergénérationnelles qui existe depuis deux ans maintenant. Mais les interventions que je fais 4 ou 5 fois par an dans ces établissements, je ne les conçois pas uniquement comme des transmissions de connaissances scientifiques mais plutôt comme une conscientisation autour des problèmes liés au vieillissement et à l'importance des relations intergénérationnelles mais que je conçois davantage comme du militantisme.

Comme dans toutes les questions sociales importantes, ces questions-ci ne se posent pas uniquement en terme de connaissances scientifiques, nous sommes obligés d'introduire des composantes normatives et idéologiques. A partir du moment où le débat est un problème, on fait des choix d'analyses.

Tout d'abord, l'intergénérationnel, on en parlerait peu ou pas sans ce bouleversement démographique qui nous accompagne depuis 150 ans. Le point de départ de l'intergénérationnel est le changement de structure important dû à la baisse de la natalité et de la fécondité et plus tard du taux de mortalité. C'est important de le rappeler car on pense souvent que c'est une mode récente mais en réalité c'est un processus qui s'est mis en place depuis très longtemps et qui se pose avec acuité maintenant. Quand je me suis intéressé dans les années 80' à la problématique du vieillissement, je n'avais pas cette préoccupation intergénérationnelle que j'ai aujourd'hui. Aujourd'hui, je mets plutôt l'accent sur l'intergénérationnel en me disant que c'est ça le problème essentiel plus que le problème du financement des retraites, de l'hébergement en institution, de l'assurance autonomie,...

Ca paraît toujours comme de la provocation mais je le crois profondément. Ces questions sont importantes mais elles éludent les véritables questions. Il y a quelques semaines, la chambre dans sa commission économique et sociale a fait une audition sur les questions de vieillissement avec l'intention de remettre un certain nombre de conclusions. Ils ont entendu des experts mais quand on voit ce qui est sorti comme document, c'est un document qui ne concerne plus que le financement de la protection sociale, donc les soins de santé et les pensions. C'est dommage car cela me paraît mettre la charrue avant les bœufs.

Il faudrait d'abord débattre d'un certain nombre de questions, sur la place de la personne âgée dans la société et sur ce problème intergénérationnel. Par rapport à mes débuts, il y a une amélioration de l'image du vieillissement même si la vision négative est encore présente. Au travers de mes discours et du colloque organisé en 86 sur la « révolution grise », je voulais faire passer l'idée qu'il faut renverser le paradigme dominant à l'égard du vieillissement.

Le paradigme était auparavant et encore en partie actuellement que le vieillissement est une catastrophe sociale. J'étais à l'époque le premier à avoir prôné une approche positive du vieillissement. Par rapport aux liens entre le vieillissement et l'intergénérationnel, le vieillissement a provoqué un bouleversement des structures de population comme jamais cela ne s'est produit dans l'histoire et donc cela a modifié les rapports de force entre les générations et cela a débouché sur l'émergence d'une société multigénérationnelle.

En quoi cette société multigénérationnelle est-elle une nouveauté ?

La gamme d'âge n'a jamais été aussi grande, elle va de 0 à 100 ans et les personnes âgées ne sont plus considérées comme une minorité. Les classes extrêmes ne sont plus oubliées comme autrefois. On s'intéresse d'ailleurs de plus en plus aux centenaires, ce n'est plus de vulgaires faits divers mais une réalité.

Cette société multigénérationnelle est composée de générations qui, à cause de l'histoire qui s'est accélérée, ont été socialisées à des époques très différentes et donc présentent des modèles culturels, des valeurs, des références très différentes. C'est pour cela que je

pense que le véritable enjeu est de pouvoir gérer cette société multigénérationnelle parce qu'on a pas eu d'expérience similaire dans le passé.

L'enjeu est donc d'assurer une cohabitation plus ou moins harmonieuse pour que chaque génération puisse satisfaire ses besoins et aspirations et d'intégrer les différentes classes d'âges dans la société (ne pas délaisser la classe des personnes âgées parce que obsolète ou inutile) mais bien de valoriser leur potentiel par le bénévolat, la pluriactivité, les secondes carrières,...

Ces formules ne sont pas toujours développées comme elles devraient l'être. Dans mes cours, je tente d'aborder la question « Y a-t-il un risque d'affrontement intergénérationnel ? » Il y a un risque de par les différences et les inégalités qui existent entre les générations mais « la chance » est que les générations ne sont pas encore organisées en mouvements sociaux comme les classes sociales l'ont été. Les classes sociales même si elles n'ont pas disparu, sont en train d'être remplacées par des générations mais celles-ci ne sont pas structurées comme cela s'est produit historiquement autour des classes sociales mais à long terme cela n'est pas impossible surtout si l'opposition à certaines générations devient forte et qu'elle se sent pénalisée.

Je me réfère souvent à une typologie d'un sociologue français, François Gaulier qui montre au moins quatre ou cinq groupes de générations qui ont été favorisées par les années de prospérité qui ont suivi la seconde guerre mondiale et qui sont à la retraite avec des conditions plutôt favorables et des générations ultérieures qui, elles, ont été confrontées avec les crises, le chômage, les emplois précaires qui risquent de ne pas se retrouver dans les situations actuelles.

Souvent aussi, j'évoque un débat qui a lieu dans les débats scientifiques autour de l'équité intergénérationnelle. Même s'il est difficile de se présenter opposé à l'équité mais l'usage du concept d'équité intergénérationnelle qui souvent désigne les personnes âgées comme trop riches au détriment de personnes jeunes trop pauvres est dangereux car au nom de cette équité, on a tendance à pénaliser les personnes âgées par de la fiscalité supplémentaire. Ce n'est pas parce que le concept est à la mode qu'il est inoffensif.

Certains chercheurs n'hésitent pas au nom de ce concept à remettre en cause le vote des personnes âgées par des systèmes qui donneraient plus de poids à des personnes avec des enfants en bas âge, donc un retour à une forme de suffrage censitaire.

C'est vrai que les actions intergénérationnelles se déclinent de multiples façons et à de multiples niveaux mais personnellement je suis parfois inquiet parce que l'on a trop tendance à penser l'intergénérationnel à des niveaux microindividuels et à des échelles locales...qui sont nécessaires mais qui ne doivent pas oublier des actions intergénérationnelles au niveau global et macrosociétal.

Les associations qui travaillent dans l'intergénérationnel ont tendance à mettre de côté des actions qu'elles jugent hors de leur portée, par exemple le mode de financement pour les retraites mais il faut débattre des différents modes possibles de financement des retraites.

Pour terminer, je dirai que le réflexe intergénérationnel n'est pas inné.

Il existait peut-être dans des formes de sociétés traditionnelles mais a progressivement été évacué.

Le passage des solidarités privées à des solidarités publiques est une bonne chose en soi et cela a accompagné la révolution industrielle.

Cependant, aujourd'hui nous devons sans cesse réactiver ce réflexe et c'est pour cela que c'est important de parler de ce concept intergénérationnel dès la formation de base et dénoncer tout ce qui pourrait porter atteinte à cette solidarité intergénérationnelle parce que insidieusement il existe des lois, des règlements, des modes d'organisation du travail qui sont fondamentalement anti-intergénérationnels et qui prônent des comportements individuels.

Le plus dangereux discours que l'on peut tenir dans une société vieillissante est de dire que ça ira mieux si les gens se sauvent d'abord eux-mêmes que s'ils attendent la communauté. Il y a des moyens concrets de soutenir des actions intergénérationnelles auxquelles ne pensent que quelques spécialistes isolés, comme par exemple méditer sur une comptabilité sociale à côté d'une comptabilité économique. Cela permettrait de mieux visualiser les échanges entre générations. Nous verrions ainsi les transferts non monétarisés des générations âgées vers les générations plus jeunes. C'est un facteur de reconnaissance et de valorisation des plus âgés.

4. Madame Stinglhamber-Vander Borght, présidente du pouvoir organisateur du centre de formation pour les secteurs infirmier et de santé (CPSI)

Je suis présidente du pouvoir organisateur de ce qui était le centre de perfectionnement en soins infirmiers, devenu centre de formation pour les secteurs infirmiers et de santé. Infirmière de formation, j'ai été directrice durant de longues années d'une école d'infirmières qui a été scindée en deux dans le cadre de la transformation des écoles en 1995.

Une partie est partie vers l'enseignement secondaire, l'autre vers l'enseignement supérieur (les Hautes Ecoles).

Il y a donc en Belgique deux formations d'infirmières.

L'une dépend du secteur secondaire et l'autre est inscrite dans le cadre des Hautes Ecoles et forme au graduat.

D'autre part, j'ai longuement été présidente d'une association professionnelle et à ce titre associée à toute une série de réforme en matière de formation des infirmières.

Je rejoins tout ce qui a été dit par Madame Marlière et Monsieur Meeus en matière de formation mais je voudrais insister sur le fait que nos jeunes actuels qui s'adressent à une formation y entrent avec toute une série de schémas qu'ils ont acquis dans leur formation initiale et que la société leur transmet.

A partir du moment où l'on forme des jeunes à un service santé, on ne peut pas se dissocier de l'évolution du concept de cette santé. Il est évident que si en tant que formateur, on a un objectif de les former avec une approche la plus globale possible de la personne pour tenir compte de toutes ses dimensions, il n'est pas évident que nous arrivions directement à ce résultat.

La formation d'infirmière est la première formation-santé structurée en Belgique, elle date de la fin du 19^{ème} siècle. Elle a subi deux transformations depuis son existence. La première date de 1957 et la seconde réforme des programmes a eu lieu presque 40 ans plus tard.

C'est dire qu'en 1994, nous avons essayé d'intégrer des tas de notions que nous avions déjà enregistrées de façon plus ou moins officielle, notamment toute l'approche de la personne âgée dans les soins infirmiers qui ont été fortement marqués et le sont toujours par un aspect purement technique.

Monsieur Meeus a parlé du feuilleton « Urgences », c'est un impact évident sur les jeunes générations d'infirmières. C'est aussi une des raisons pour lesquelles dans la formation, la spécialisation en soins intensifs refuse du monde mais que les formations en soins pour personnes âgées pleurent pour en avoir. Personnellement, j'ai toujours défendu qu'il faille plus de capacités et de compétences dans le soin personnes âgées qu'en salle d'opération ou en soins intensifs.

Si je dois parler en terme de programme ou d'expérience, je rejoins Monsieur Meeus en disant qu'il y a trop peu d'heures consacrées aux soins aux personnes âgées et il y a trop peu d'écho donné aux problèmes de la personne âgée.

Dans le secteur hospitalier plus de 50% des patients sont des patients âgés.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle pas mal de services de pédiatrie auront pour remplir leurs lits des personnes âgées. Ce qui pose problème quand on a affaire à un personnel trop spécialisé.

On a cité le nombre de lits MR-MRS. Il faut savoir qu'en Belgique, il y a plus de lits MR MRS que de lits hospitaliers or c'est le secteur dont on parle le moins même en terme de législation de maison ou d'institutions de soins.

Pour mettre en évidence l'idée de transversalité, je vais vous raconter l'histoire d'une unité de soins en chirurgie. Un élève de première année en stage dans cette unité se voit confier des personnes âgées. L'infirmière en chef lui dit : « Tu vas voir, cette personne est tout à fait confuse ». L'étudiante qui a plus de temps pour l'écoute que les autres membres du personnel apprend que la dame de 80 ans est ennuyée parce qu'elle avait une partie de tennis prévue et que, arrivée en urgence à l'hôpital, elle n'avait pas pu prévenir son partenaire pour se faire remplacer. Evidemment, l'infirmière en chef n'a pas pris au sérieux que l'on puisse faire du tennis à 80 ans et donc avait prescrit un traitement pour la confusion qui risquait de vraiment la rendre confuse.

Pour les problèmes d'incontinence dans les hôpitaux, c'est pareil combien de personnes entrent sans problème d'incontinence à l'hôpital ou en maison de repos et en sortent incontinent par facilité pour le personnel soignant. Qu'en fait-on de ces exemples, comment les intégrer dans nos programmes de formation ? Ces questions nous interpellent tous.

Autre exemple qui illustre une évolution culturelle de notre société, lors d'un travail de fin d'études, une élève africaine commençait par cette phrase, « En Belgique, vous avez beaucoup de moyens mais peu de respect pour les anciens, votre mémoire vive. »

Chez nous, ce sont des gens que nous respectons car comme nous n'avons pas beaucoup d'écrits, la transmission orale nous est nécessaire. L'année dernière, nous sommes allés en Sicile dans une maison de repos pour personnes âgées, il y en a peu là-bas et la difficulté était pour ces personnes de s'habituer à ce nouveau mode de fonctionnement.

Je rejoins ce qui a été dit sur l'importance de l'interdisciplinarité. Nous avons mis en route en matière de formation en gérontologie/gériatrie la multidisciplinarité. C'est la formation qui a le moins d'écho. Nous avons une formation pour MR et MRS, ça a très bien donné car il y a obligation de suivre la formation pour diriger une MR et MRS mais cela évolue selon les besoins du marché. Dans le cadre des Hautes Ecoles, il y a la possibilité d'organiser de la formation continue. Donc au niveau de la promotion sociale nous ne voulons pas faire la même chose que dans les Hautes Ecoles et nous essayons de coordonner les formations. Par exemple sur le site de Woluwe où se trouve le centre de formation, nous travaillons en collaboration avec l'Ecole d'Infirmières qui se trouve sur le site et qui a mis en route une spécialisation en interdisciplinarité en gérontologie mais qui a les mêmes difficultés en terme de recrutement.

Questions d'éclaircissement

E.Franken : Invite-t-on parfois des infirmières en exercice qui sont elles en maison de repos ou près de lits d'hôpitaux de gens âgés, n'y aurait-il pas dans ce cas-là un intérêt pour les plus jeunes de savoir que de toute façon cela va être leur secteur de travail ?

M. Stinglhamber : Dans le cadre des heures de stage, les étudiants de première année font un tiers de leurs heures de stage en MR ou MRS ou en service de soins pour personnes âgées. Au niveau théorique, ils ont, en règle générale, une heure par semaine sous forme de séminaire ou de réflexion par rapport à certaines grandes questions des soins. A ce moment-là, tout dépend des contacts que l'enseignante peut avoir avec les lieux de stage. Je pense que dans les formations de santé et particulièrement dans la formation d'infirmière, le stage est très prégnant. Si l'on peut maintenir un lien réel entre l'école et le lieu de stage, on a une potentialité d'amélioration du contenu de la réflexion. Un des grands regrets par rapport aux quinze dernières années, c'est la diminution de la supervision d'heures accordées aux stages. En 15 ans, elle aurait diminué de 50%. Dans les années 70', une étude réalisée par un chercheur de la KUL a mis en évidence que le premier stage d'une infirmière est déterminant pour son choix de carrière et que si dans ce premier stage on lui donne une image négative du travail qui est fait en tant que professionnel, soit elle le fuit, soit elle dénigre.

Il est donc important d'avoir un encadrement professionnel lors des stages.

Or dans le secteur des maisons de repos, il y a moins d'encadrement qu'en milieu hospitalier. Si j'analyse les différentes législations qui ont touché l'intégration du personnel dans les MRS durant ces deux dernières décennies, je pense qu'un chien avec un chapeau peut aller soigner une personne âgée parce qu'on a fait des formations accélérées pour des demandeurs d'emploi qui ne voulaient pas nécessairement travailler en maison de repos. On a donné des crédits pour des formations infirmières pour permettre aux personnes sans emploi (par exemple des kinésithérapeutes) de trouver du travail.

E.Franken : c'est aussi une reconversion. Comme kiné, ils ne trouveront pas de travail, comme infirmier, oui.

G. Petit : Je ne suis pas aussi négative car dans ces formations, il y a le pire et le meilleur, pas que des chiens avec des chapeaux.

Mme Stinglhamber : Je suis provocatrice mais c'est vrai que quand on analyse les mesures visant la remise au travail dans les secteurs de soins, c'est toujours des mesures qui visent plutôt l'intégration du demandeur d'emploi vers les MR et MRS et ce n'est pas le plus motivant ou le plus motivé. J'admet également qu'il y ait des merveilles aussi.

Mme Marlière : En 1984, nous avons fait une étude sur la motivation des infirmières à faire leurs études. Le choix premier était la maternité, la pédiatrie et les services à haute technicité. Le secteur des personnes âgées était à peine évoqué.

A l'époque à peine 8% évoquait ce secteur. Même si les media donnent une vision tronquée de la réalité du métier, je pense que nous avons aussi une responsabilité par rapport à cela dans le sens où les étudiants en stage en gériatrie avait une vision, on ne peut plus déficitaire de la personne âgée. Donc pour des personnes qui rêvaient d'aider la mère et l'enfant, c'était un choc avec la réalité, d'où la réaction de fuite. D'où dans certaines écoles, on a modifié les stages. Les étudiants n'allait plus dans des départements de soins MR/MRS mais dans un département gérontologique, dans un contexte plus positif, donc pour que l'étudiant puisse mesurer les ressources et les capacités de la personne âgée.

5. Madame Anzaldi, programme « Mission spécifique Personnes Agées », soutenu par la Région Wallonne

Je fais partie de l'équipe SAMRAVI qui est rattaché au centre de guidance de Louvain-La-Neuve.

SAMRAVI est né en septembre 2003. Mais l'idée est née en 1998 via les plates-formes de concertation en santé mentale du Brabant-Wallon avec le groupe d'études personnes âgées qui avait été créé suite au projet de réforme en santé mentale.

Les constats que la plate-forme a pu mettre en avant, c'est d'une part que les personnes âgées ne fréquentent pas les services de santé mentale. D'autre part, les services d'aide à domicile et les intervenants de première ligne qui travaillent en maison de repos manquaient de formation et souhaitaient être aidés dans leur travail au quotidien.

Donc, ce groupe de travail « personnes âgées » a mis en place un projet pilote qui en 2000 a mis sur pied différentes formations et a commencé à travailler en réseau en 2001. Ce projet a duré 3 ans et a été financé par la région wallonne. Au terme du projet, la Région Wallonne a permis au centre de guidance de Louvain-La-Neuve de reprendre le flambeau et donc est née l'équipe SAMRAVI. (SAM pour santé mentale RA pour recherche-action, VI se rapporte au vieillissement).

Notre terrain d'action et de recherche couvre tout le Brabant wallon. Notre travail est destiné aux intervenants de première ligne (des personnes qui travaillent en maison de repos, des aides à domicile), aux personnes âgées en souffrance psychologique et à leur famille et à leurs proches. Notre travail consiste à recenser toutes les activités et toutes

les institutions en santé mentale sur le Brabant wallon et favoriser le développement du travail en réseau :

- la collaboration avec les différentes institutions qui s'occupent de personnes âgées en BW,
- améliorer les connaissances des personnes qui travaillent avec les personnes âgées,
- leur permettre de connaître les ressources qui sont à leur disposition sur le terrain,
- les aider à trouver des pistes pour les situations difficiles,
- les aider à créer un lieu d'échanges et de paroles

Notre travail consiste aussi aider à la prise en charge thérapeutique tant au niveau du traitement que du diagnostic. Nous faisons également un travail d'accompagnement des intervenants de première ligne.

On crée des groupes de supervision et d'intervision. On a récemment mis en place une formation en 6 modules destinée à des assistants sociaux, des infirmières, des aides familiales ou toute personne travaillant avec des personnes âgées.

La formation porte sur le vieillissement normal, le vieillissement pathologique et le travail en réseau, avec les familles et entre institutions.

Les rencontres en réseau représentent le travail qui prend le plus de temps pour le moment.

On a 5 groupes (Rixensart, Louvain-La -Neuve, Walin, Jodoigne et Tubize).

Comment se passe ces rencontres?

Nous invitons une personne ressources qui pendant $\frac{1}{4}$ heure va faire part de son expérience suivi d'un débat. Les besoins sont énormes et la liste de questions à traiter très longue. La difficulté est de ne pas arriver à tout traiter parce qu'on ne rencontre ces personnes qu'une fois par mois et que notre équipe sur le terrain est constituée de deux $\frac{1}{4}$ temps et d'un $\frac{1}{2}$ temps.

En ce qui concerne l'intergénérationnel, où le mettre dans la formation ou dans les rencontres de réseau. Dans l'équipe on se rend compte que l'intergénérationnel part de plus haut. C'est un lourd travail de changement des mentalités dans le sens où l'on se retrouve avec des jeunes infirmières ou AS qui « savent » et qui revendiquent qu'elles ont appris leur métier comme cela sans se demander ce que la personne âgée souhaite. De l'autre côté, nous avons des personnes âgées qui parlent de gamine de 25 ans qui ne peuvent pas savoir ce qui est bon pour elles.

Questions d'éclaircissement

Mme Marlière : Est-ce que du point de vue des chiffres, vous avez vu si il y a plus d'aides familiales et d'AS que d'aides soignantes dans ces formations ?

A.A : On a plus d'aides familiales et d'assistantes sociales.

Mme Stinglhamber : Comment les personnes s'inscrivent-elles ? Comment sont elles au courant ?

A.A. : Quand on a débuté l'année dernière, ma collègue sociologue a contacté tous les maisons de repos du Brabant wallon et les institutions qui travaillent avec les personnes âgées en leur expliquant la formation et la gratuité de celle-ci.

Pierre Wanlin : La formation est-elle valorisée par la Région wallonne, par exemple dans le cadre d'un cursus de formation de directeur de maison de repos?

A.A. : Non.

E. Franken : Est-ce que la participation des gens qui viennent est dans leur horaire de travail professionnel ou en extra ?

A.A. : C'est dans le cadre de leur travail mais ça nous pose des problèmes car il y a des personnes qui désirent y participer mais ne peuvent pas.

P.Fontaine : J'y ai participé à Jodoigne et c'est intéressant car cela mélange l'institutionnel et l'ambulatoire.

A.A. : On se rend compte qu'actuellement on touche principalement l'institutionnel.

Mme Marlière : Je voudrais rappeler que le congé-éducation ce n'est que pour le secteur privé. Au niveau du secteur public, c'est un autre système où les types de formation n'ont pas encore été décidés. Et au niveau du congé-éducation, même si c'est une obligation de l'employeur si pas plus de 10% de son personnel est déjà en congé-éducation, il y a parfois des réticences.

Autre phénomène, c'est le principe de loyauté du travailleur à l'équipe. On n'est pas toujours remplacé donc le travailleur en formation sait que ce seront les collègues qui devront supporter cette charge de travail supplémentaire et ce n'est pas simple à gérer.

6. Madame Ska, professeur à l'Institut Cardijn (formation des assistants sociaux) à Louvain-la-Neuve

Je suis professeur à l'Institut Cardijn qui forme les assistants sociaux, qui fait partie de la Haute Ecole Charleroi Europe. J'ai longtemps été maître de formation pratique pour l'accompagnement et l'encadrement des étudiants dans leur stage. Pour l'instant, je fais davantage de l'encadrement des travaux de fin d'études.

J'ai par ailleurs un temps de travail important pour la coordination d'un centre de formation permanente de l'Institut Cardijn car dans les nouvelles missions des Hautes Ecoles, nous avons la recherche et le service à la collectivité et à l'environnement.

Pour la formation initiale des AS, lorsque l'on m'a contactée, je me suis dit, je ne connais pas assez ce qui est fait dans l'école concernant le vieillissement et l'intergénérationnel.

Donc, je suis retournée au descriptif des cours 2004 pour voir ce qu'il existait au programme de la formation de Cardijn concernant la réalité des personnes âgées aussi bien dans les cours généraux, dans les cours à option et dans les stages, au niveau méthodologique et dans l'accompagnement des stages.

J'ai été étonnée de l'augmentation ces dernières années des contenus en rapport avec le vieillissement et l'analyse de la réalité des personnes âgées. Mais malgré cet ajustement,

on reste cohérent car la formation des assistants sociaux est une formation de généraliste. On a pris la décision comme cela s'est fait dans beaucoup d'écoles sociales de former avant tout des généralistes ou non des spécialistes par rapport à des modes d'action individuel, collectif et communautaire.

On a introduit depuis deux ans dans la liste des cours à option, un cours qui s'intitule « Travail social et vieillissement ». Dans la formation de base multidisciplinaire au niveau des cours généraux et dans des contenus de cours type philosophie, il y a des choses en rapport avec la question de la différence, de la perte et du deuil.

Ca peut paraître éloigné de la question d'aujourd'hui sur le vieillissement et l'intergénérationnel mais du point de vue de la formation de professionnels qui ont à travailler avec des gens différents, des gens qui vivent très difficilement des pertes, de mobilité, de compétences ou de reconnaissance sociale, cette approche philosophique (qui n'est pas spécifique personnes âgées), elle est très importante dans le parcours du travailleur social.

Un deuxième rapport à la question d'aujourd'hui peut être fait avec les cours de sociologie. Le cours de sociologie générale de première année aborde très fort la question de la culture et du choc culturel.

Je pense que cette question a beaucoup à voir avec la question de l'intergénérationnel parce que je trouve que pour un travailleur social, il n'est pas simple de monter un projet intergénérationnel.

Il faut reconnaître qu'il y a des différences, des valeurs, des appartenances à des mondes qui sont différents quand on met en présence des personnes âgées, des jeunes et des enfants et des professionnels eux-mêmes.

Et donc travailler le choc culturel est à mon sens très important dans la formation des assistants sociaux. Il s'intègre parfaitement en sociologie au même titre que le travail sur les normes, les valeurs, les rôles, sur les statuts, ...

Par ailleurs, il y a les cours de psychologie qui touchent également aux réalités des mondes qui se côtoient. Je pointais particulièrement le cours de psychologie différentielle de deuxième année qui est axée sur la psychologie du développement humain en analysant les spécificités liées à l'enfance, à l'adolescence mais aussi au vieillissement. L'analyse de vécus en maison de repos, l'approche du deuil et des mourants est importante pour que les travailleurs sociaux comprennent la démarche psychologique et personnelle à chaque personne, famille qui est confrontée au deuil ou à la perte.

Le cours de psychologie sociale de 2^{ème} année est aussi dans le cadre qui nous concerne aujourd'hui parce qu'on y travaille la réalité des groupes mais aussi tout ce qui fait la complexité des conduites humaines et des interactions sociales.

La notion de médiation est aussi intéressante dans ce cadre-ci.

Dans le petit cours de démographie de 1^{ère} année, l'accent principal est mis sur l'analyse des enjeux liés aux questions démographiques. L'optique n'est pas d'en faire des techniciens de la démographie mais de se rendre des évolutions et de voir en quoi elles ont eu de impacts sur le fonctionnement social et sur l'économie sociale.

La faiblesse des cours généraux réside dans le fait qu'ils ont lieu dans des auditoires.

Comment un titulaire de cours peut-il arriver à articuler devant 200 étudiants, théorie et pratique dans son cours si on veut pouvoir appliquer la question des valeurs, des normes, du

choc culturel...par rapport aux réalités de stage. C'est impossible, alors comment cela entre-t-il dans leur pratique ?

On a privilégié l'encadrement individuel et l'encadrement méthodologique des stages par petit groupe car nous sommes également confrontés aux enveloppes fermées, à une augmentation de la fréquentation des hautes Ecoles...

Dans les cours à option de 3^{ème} année, il y a un cours qui s'intitule « les familles aujourd'hui ». Ce cours aborde la question de la solidarité entre générations et des politiques sociales qui ont été menées en matière de famille, comment celles-ci favorisent ou détruisent la solidarité entre générations.

Un autre cours intitulé « Travail social et vieillissement » aborde la question de la représentation du vieillissement et la problématique de questions particulières comme la solitude,...mais fait également une analyse critique des structures sociales. 40 élèves sur 140 suivent ce cours à option.

Les cours de 3^{ème} et particulièrement les cours à option font une analyse des dispositifs sociaux, des méthodologies dans le champ du travail social.

L'état des lieux concernant les stages, les TFE et l'encadrement méthodologique : quelques stages se font en MR ou MRS, dans des échevinats affaires sociales, dans des associations ou des intercommunales qui travaillent avec des personnes âgées.

Par ailleurs, il existe des structures qui prétendent faire des projets intergénérationnels mais qui n'en ont que le nom. C'est surtout de l'occupationnel car on a pas travaillé suffisamment ce qu'il faut mettre en place pour créer de l'intergénérationnel.

J'ai en tête une étudiante qui il y a deux ans m'expliquait que dans la maison de repos de Louvain-La-Neuve où elle faisait son stage lui avait demandé de monter un projet intergénérationnel. Elle devait collaborer avec la commune et des institutions locales mais elle était la seule à se dépatouiller là-dedans. La structure de l'institution n'était pas très porteuse, la chef de stage n'en savait pas plus qu'elle. Elle se rendait compte que c'était plus une vitrine par rapport à la commune mais que dans les faits, elle n'avait pas de soutien et que le réseau n'était pas construit. Après ces quatre mois de stage, le projet est tombé à l'eau.

Ce qui me semble important, c'est que dans la banque de stages des écoles sociales, il y ait davantage de projets construits et structurés que l'on puisse offrir comme possibilités de stage aux étudiants et qu'il y ait un travail de fond entre ces institutions et l'école.

Dans l'encadrement de la pratique par rapport au vieillissement et à l'intergénérationnel, cela se passe de la même manière que pour les autres stages. On essaie de soigner le questionnement de l'étudiant sur lui comme professionnel avec ces représentations.

On essaie à travers les supervisions individuelles, collectives, les cours de méthodologie de soigner une connaissance de l'étudiant dans toutes les facettes de son encadrement.

La trajectoire va de la connaissance de soi vers celle de l'institution puis vers les politiques sociales.

Pour terminer, je me questionne sur ce qu'il faudrait changer dans les Ecoles sociales pour mieux former les professionnels.

J'insiste sur le fait qu'il faut que ce soit une formation de généralistes mais que grâce à l'offre des cours à option, les étudiants qui sont intéressés par tel ou tel domaine l'approfondissent.

Il faut soigner les lieux de stages et en terme de recherche, comme école sociale, il faut collaborer à soutenir localement les associations ou agir en terme de politique sociale globale.

Au niveau de la plate-forme santé mentale du Brabant wallon, il y a une convention qui a été signée pour l'expérience pilote. Cette convention a été signée avec le centre de formation permanente de Cardijn. On a mis à disposition pendant un certain temps des compétences et connaissances de certains de nos professeurs pour soutenir et démarrer l'expérience de ce travail en réseau. On a amené par exemple une expertise en supervision collective. On devrait davantage collaborer entre écoles sociales avec cette mission de recherche de formations continuées, de services à la collectivité en gardant chacun ses spécificités. Il y a moyen qu'il y ait de la place pour de la promotion sociale et pour d'autres opérateurs de formation.

Cependant, il y a un besoin de soigner le volet de supervision individuelle et collective des professionnels car on pense qu'à travers l'accompagnement d'échanges entre professionnels, cela valoriserait aussi le boulot de ceux qui travaillent avec des personnes âgées et qui essaient de travailler davantage en interdisciplinarité et de valoriser des approches créatives et alternatives.

C'est donner la parole à ces personnes dans un cadre structuré et structurant.

Ma collègue qui donne cours sur le Travail social et vieillissement me disait qu'elle faisait une chouette expérience. En BW, ils ont décidé de se réunir en tant qu'enseignants de différentes disciplines (Ecole de kiné, AS, infirmiers, ergo,...). C'est une expérience très riche car cela permet un échange entre savoirs, de mieux connaître les autres disciplines et valoriser l'interdisciplinarité.

C. Débat

P. Fontaine : Nous avons chacun notre vision de ce qu'est l'intergénérationnel et chacun d'entre nous dans la vie de tous les jours se trouve dans ce rapport intergénérationnel, ici même autour de cette table nous sommes dans ce rapport aussi même si ce n'est pas le but. Il ne faut pas l'oublier car nous sommes souvent dans l'idée qu'il faille absolument créer de grands projets, de grandes structures avec d'énormes moyens financiers et autres. Et comme ceux-ci font souvent défaut, on pense souvent que c'est impossible et on se décourage.

Cela me frappait aussi quand on parlait de formation, c'est que ces futurs professionnels sont d'abord pris dans leurs propres questionnements dans leurs rapports intergénérationnels personnels et quand on touche aux questions liées à la personne âgée, on oublie que parler de ces questions-là, c'est évoquer notre propre processus de vieillissement.

En tant que professionnel d'une maison de repos ou MRS, on a parfois une image de la personne âgée en terme de perte ou de négatif.

On oublie qu'il n'y a que 7 pourcents des personnes âgées qui transitent ou terminent leur vie en maison de repos. Ce n'est donc pas le parcours obligé de la vieillesse mais celui d'une minorité de personnes.

Une institutrice qui a dû partir cet après-midi, m'a dit qu'il était important de signaler que dans ce domaine-là, l'instituteur ou l'institutrice a un rôle à jouer en ce sens que c'est aussi un lieu où l'enfant fait l'apprentissage de la citoyenneté.

L'intérêt pour les très jeunes enfants d'avoir des rapports intergénérationnels autres que ceux au sein de la famille peut contribuer à la découverte, à l'échange et à la prévention des images négatives et généralisantes.

Bien sûr, il est impossible de quantifier les changements d'attitude ou de regard que peuvent apporter ce genre d'expériences. Mais ces jeunes se retrouveront peut-être dans le genre de formation dont nous avons parlé ce matin pour devenir de futur ergo, infirmier, A.S ...

J'ai aussi envie de vous faire partager une image pour lancer le débat de cet après-midi avant les questions que nous avons préparées pour alimenter le débat.

Je donne cours à l'Ecole sociale de Namur et nous avons commencé une formation de post-gradués pour futurs directeurs de maison de repos.

Je commence la première séance par des « images » et des représentations en les envoyant sur la planète Mars et en leur demandant ce qu'est être vieux et vieillir. Des images positives arrivent tant bien que mal, noyées dans la réalité de leur travail avec ces personnes comme l'isolement, la perte d'autonomie,...mais la dernière question posée concerne leur regard sur leur propre vieillesse. Alors, ce sont des critères positifs comme les voyages, la famille, les petits-enfants, des loisirs, donc tout sauf l'image des personnes âgées avec qui ils travaillent quotidiennement. Tenons donc compte de cette remarque pour éviter tout cloisonnement dans notre débat entre ceux qui savent et ceux qui sont là pour être formés ou pour décrocher un diplôme.

Quelle place occupe l'intergénérationnel dans les cursus de base?

Les intervenants de ce matin nous ont éclairé sur ce qui se fait chez eux, je donnerai d'abord la parole à ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de s'exprimer ce matin.

Le rapport de cette table ronde pourrait prendre la forme de recommandations ou de pistes de réflexions parce que cette journée ne suffirait pas pour trouver des solutions aux nombreuses questions liées à cette problématique.

E. Franken : Chaque année, il y a une opération « Filmer à tout prix » qui est un festival du film documentaire soutenu par la CF.

A l'occasion de ce festival, il y a toujours un concours ouvert aux écoles et associations. Une année, une de mes collègues m'a dit « étant donné que le thème est l'utopie, on pourrait prendre le thème de la solidarité entre les générations comme un des thèmes de l'utopie. Une école secondaire d'enseignement spécial avec des adolescents dits difficiles a choisi ce thème. Il a fallu une équipe de trois professeurs (morale, français et multi-média). Leur film s'intitulait « expédition cosmique ». Leur expédition consistait en la rencontre de ces ado et des personnes âgées de la maison de repos d'à côté. La vidéo retrace toutes les étapes de la rencontre jusqu'à la réalisation du spectacle de chant choral des filles et de breakdance des garçons. La sauce avait tellement bien pris après cette rencontre que la classe d'ado a décidé de fêter les 101 ans d'une résidente. Ils lui ont demandé ce qu'elle voulait pour cette occasion et elle a répondu une boîte de Chalêt (les fromages fondus). C'était beaucoup mieux que de faire de longs discours sur les jeunes actuellement qui veulent tout, et des choses très coûteuses comme des chaînes Hifi, des lecteurs DVD, ..

L.Paulet : Spontanément, ce que cela m'inspire, c'est que le vieillissement de la population est un fait. C'est important d'insuffler chez les jeunes enfants la conscience qu'ils vont vieillir.

La CF agit notamment en finançant des associations et permet à des personnes âgées d'aller lire des histoires dans les écoles. Cela se fait sur le temps libre mais nul ne connaît encore les retombées et les impacts que de tels projets engendreront.

P. Wanlin : J'ai beaucoup apprécié cette matinée qui était extrêmement riche à la fois du point de vue des informations techniques et des informations humaines et émotionnelles. Ce mélange était extrêmement profitable. La réflexion qui me vient, c'est de me dire qu'en certains moments et dans certains lieux, la problématique du vieillissement (plus que celle de l'intergénérationnel) devrait être une problématique des droits de l'homme. Quand on entend des témoignages comme cette dame de 80 ans qui jouait au tennis et qu'on a traité comme une personne confuse, je m'inquiète de la force et de l'inhumanité des institutions. On a beaucoup réfléchi sur l'institution carcérale et psychiatrique mais réfléchissons-nous à l'institution hospitalière pour ces personnes qui doivent passer le reste de leur vie là ? Et pourquoi cela n'est-il pas problématisé au niveau des droits de l'homme ? Cela permettrait de faire passer cette problématique à un échelon supérieur et donnerait plus de poids à la question du vieillissement.

E. Franken : C'est déjà dans les textes de l'ONU. On a vu surgir cette idée dans la rencontre de Madrid en 2002. C'est le congrès mondial sur le vieillissement. L'application pour l'Europe à Berlin a permis de rédiger une grille de dix recommandations prises par les Etats d'Europe membres de l'ONU (dont la Belgique). Dans le groupe de travail du CGRI à Bruxelles est réalisé un inventaire des pratiques qui se font en référence à cette grille et sont également pointés les manques ou insuffisances par rapport à ces recommandations. Il faut diffuser ce document et surtout dans les écoles pour les personnes qui forment les futurs travailleurs sociaux et autres.

Pour avoir travaillé beaucoup sur les questions d'égalité, notamment femme/homme, cela rejoint les droits de la personne et en cela, c'est déjà dans les droits de l'homme, ceux-ci se conjuguent souvent au masculin avec des ignorances pratiques.

La question des femmes qui vieillissent en plus grande souffrance polypathologique a mis en évidence les droits en terme de santé,...par ce biais là, on arrive aussi aux droits de la personne.

P. Wanlin : Ma réflexion était un peu différente dans le sens où ils sont forcément dans la déclaration des droits de l'homme mais sont cachés, effectivement. On entend souvent à la radio, à la télévision des atteintes aux droits de l'homme pour telle catégorie de personnes mais cette catégorie ne sont jamais les personnes âgées. Il y a donc un manque d'attention manifeste à ce niveau-là.

P. Fontaine : Parfois nous entendons qu'il faudrait créer des droits de la personne âgée. Cela m'a toujours interpellé car selon moi, la personne âgée est une personne adulte comme vous et moi. Il ne faudrait pas tomber dans le travers de créer un sous-groupe avec des sous-sous-groupes et les exclure alors des droits de l'homme.

F. Jacques : La personne âgée est un adulte à part entière si ce n'est que sur le terrain à partir du moment où elle devient dépendante, elle perd ses droits. Elle est obligée si elle veut garder l'attention de celui dont elle dépend à faire attention, ne plus bouger, ne plus faire cela...

Mme Stinglhamber : C'est la situation de toutes les personnes dépendantes .C'est pourquoi on a sorti une charte des malades hospitalisés. C'est pour cela que lorsque l'on parle de « client » dans le secteur de la santé, on a une réaction épidermique de la part des professionnels car il y a la notion de droit, le droit du patient de demander quelque chose. J'ai une collègue qui fait le parallélisme avec son coiffeur. Elle a le droit de choisir celui qui lui coupera les cheveux même si il y a plusieurs clients. Pourquoi à l'hôpital, on n'a pas le choix de choisir l'infirmière qui pique « bien ».

Mme Marlière : On doit cependant être attentif aux connotations qui renferment ce terme de client. On parle de plus en plus de libéraliser les services, de l'enseignement ou des soins de santé, dire que l'organisation solidaire d'une société qui permet la redistribution pour offrir au plus grand nombre des soins de santé, si on y introduit une logique commerciale, on risque d'être plus dans un rapport d'offre et de prix.

E. Franken : Je doute quand même de ce système car je connais deux personnes soignées dans un même hôpital, celle qui est au CPAS et celle qui a une bonne pension est soignée de manière différente. Je ne dis pas que c'est partout comme cela mais il ne faut pas dire qu'il n'y a pas de rapport d'argent dans un hôpital.

Mme Marlière : Il faut aussi penser aux travailleurs sociaux qui s'engagent dans ce genre d'études et de carrière. C'est évidemment le rapport humain. Si on utilise le terme client, cela pourra modifier ce rapport. D'autre part, il est évident qu'il y a un rapport de pouvoir entre soignant et soigné, on ne peut pas le nier.

P. Fontaine : Si l'on reprend les questions, quelle place occupe l'intergénérationnel dans les cursus de base ?

Mme Stinglhamber : J'ajouterais qu'en terme de santé, je conçois l'intergénérationnel comme une action qui commence avant la naissance et qui prévoit la prévention à ce point qu'on arrive à avoir des personnes âgées indépendantes. Si on n'arrive pas à faire le lien entre ce continuum de vie, on arrivera toujours à cette problématique. On doit agir sur la société et ses valeurs, on ne peut pas cloisonner chacun dans sa catégorie.

Leila Cherradi : Nous sommes tous ici des travailleurs dans l'intergénérationnel et on pourrait se poser la question suivante : comment sommes-nous arrivés à travailler dans l'intergénérationnel ? Nous y sommes arrivés peut-être parce que les personnes âgées ont une place bien précise dans la société, une place de minorité en terme de force, en terme de poids social.

Tout en ayant des ressources financières importantes, cette catégorie de personnes demeure étrangère au reste de la population. Il y a un manque de considération envers les personnes âgées, donc un manque de considération envers les associations qui travaillent dans ce domaine, donc un manque de considération de la part de certains étudiants pour ce genre de formation.

Tout est lié finalement. Comment faire en sorte que cette considération soit récupérée ? C'est la clef de voûte de ma réflexion. Nous sommes dans un monde où l'argent a remplacé la solidarité et nous sommes payés pour être solidaires.

Nous devons remettre de l'humain dans cette société mais cet « humain » est monétarisé.

Mme Marlière : Il serait intéressant de poser les mêmes questions que vous posez en ciblant les personnes âgées dépendantes parce que lorsque nous parlons de personnes âgées, c'est un public très vaste. Certaines personnes âgées vivent l'intergénérationnel de manière autonome au travers de relations familiales, de voisinage et de bénévolat,... C'est différent de la population du 4^{ème} ou 5^{ème} âge où là, il y a un plus grand risque d'institutionnalisation avec les perturbations et les aliénations qui en résultent.

Leila Cherradi : Ce qui m'a interpellée dans ce qu'a dit Monsieur Loriaux, c'est que nous sommes entrés dans une dynamique où les services remplacent la solidarité intergénérationnelle qui a pu exister dans le passé.

Mme Dupont qui a 35 ans, un enfant à la crèche et un plan de carrière professionnel ne peut pas s'occuper de son père vieillissant. On paie de services pour que chacun reste dans sa case. Les personnes âgées représentent un sous-groupe avec leurs valeurs. La société est faite de sous-groupes avec chacun, ses valeurs et son projet de vie individuel. Nous sommes dans une déliaison, est-ce que c'est vers cela que nous tendons ?

P. Fontaine : Pouvons-nous décider de la place que prendront ces personnes dites âgées ? On va également retrouver les mêmes tendances auprès de ce public âgé qu'auprès du public adulte.

Certains désirent ne rien faire de leur propre volonté, d'autres pensent qu'il est déjà trop tard pour agir, d'autres seront plus militants et voudront essayer de construire une société plus juste.

Ces tendances, on les retrouve chez les personnes âgées aussi et travailler pour elles, ça me questionne. On ne peut pas changer leur façon de penser.

L.Paulet : Vous avez parlé de personnes qui travaillent et d'autres qui ne travaillent plus. Certaines sont donc productives et d'autres plus. C'est une composante qui forme beaucoup notre vision de la société.

Ph. Meeus : C'est un prolongement mais qu'on ne se méprenne pas... C'est l'aspect professionnel dont nous avons parlé plus haut. On est ici en tant que professionnels désirant s'occuper de personnes âgées mais s'occuper de ses propres parents est différent, c'est un autre rapport. J'ai travaillé en temps que kiné avec une clientèle principalement de personnes âgées mais je ne voudrais m'occuper full-time de mes parents.

Mme Stinglhamber : Mais antérieurement, cela ne se posait pas car on devait vivre ensemble !

E. Franken : C'est important de parler de cela car il y a un véritable mythe autour de ce passé car autrefois, on s'occupait mieux de ses parents âgés, etc... Il faut se dire qu'entre vieux en 1900, c'était atteindre 45 ans, être vieux dans les années 50', c'était arriver jusqu'à 60 ans.

Autour de moi, j'entendais souvent : « il n'aura pas mangé sa pension », ça voulait dire qu'il n'avait pas dépassé les 65 ans.

En général, tout le monde patientait 5 ans et puis c'était terminé. A l'époque aussi, la proportion de personnes âgées était beaucoup moindre que maintenant. Elles étaient appréciées surtout quand elles pouvaient encore être utiles à la maison mais sinon, c'étaient des « bouches à nourrir ».

Il faut sortir de cette mythologie où auparavant tout le monde s'entendait bien.

C'est vrai que l'on faisait moins de démarcation mais aussi c'était plus provisoire qu'actuellement.

La question du logement aussi est aujourd'hui importante. Qui peut aujourd'hui s'offrir un logement à Bruxelles pour plusieurs générations, avec plusieurs chambres ?

Mes enfants se sont peu occupés de ma mère mais ils ont tous un travail social, ils s'occupent d'handicapés,... on ne peut pas être solidaire partout.

Ils sont solidaires autrement. Je connais des familles marocaines qui ne pourront plus s'occuper de leurs parents. Ceux qui ont 60 ans aujourd'hui ont dû laisser leurs parents au Maroc et c'est un gros chagrin pour eux. D'autres rentrent au Maroc mais tous ne peuvent pas le faire financièrement.

Quand est-ce qu'on est vieux ?

On est un jeune chef d'entreprise de 50 ans et un vieux chômeur de 45 ans.

Ca va avec l'argent. Les droits ne peuvent pas être liés à l'argent. L'important est aussi la reconnaissance. Une dame de 83 ans que j'ai rencontrée à Montréal est visiteuse de vieux dans des homes et en hiver par - 25, elle sort mais sa motivation elle la trouve parce qu'elle sait qu'elle est attendue et c'est sa reconnaissance. Sinon, elle souffre comme les autres d'arthrose et de rhumatismes et elle préfèrerait aussi quelquefois ne pas sortir.

Bénédicte de Bellefroid : Je pense à ce qu'on a dit pour ses propres parents et je trouve qu'on devrait pouvoir faire des échanges...je veux dire qu'on est pas reconnu quand on aide ses propres parents, c'est normal. Alors qu'en tant que professionnel, on est reconnu.

P.Fontaine : Je vais essayer de formaliser ce qui a été dit et revenir à cette question « En quoi cette sensibilisation à l'intergénérationnel est-elle indispensable ou pas pour la formation des futurs professionnels de la santé et du social ?

Prenons un peu de temps pour réfléchir à cette question. Pourrions-nous trouver chacun deux arguments ou contre arguments.

M.Loriaux : Un des arguments que je donne souvent lors de mes formations aux futurs professionnels qui travailleront essentiellement avec des personnes âgées et qui ont donc une vision essentiellement négative de ces personnes.

Le fait que je leur apporte une vision extérieure assez globale et plus positive des personnes âgées leur permet d'ajuster leur comportement et d'être plus positif dans leur pratique.

Sinon on est vite dans un rapport anonyme sans respect de ces personnes.

Nous avons réalisé un séminaire récemment sur l'arc de vie, concept positif que les Italiens ont développé.

Nous sommes en général préoccupés par des situations immédiates et des gestes techniques alors que l'arc de vie, c'est situer la personne dans sa globalité, dans son histoire avec ses spécificités. Et donc même si elle est en phase terminale de vie, on sait qu'elle a tout un passé auquel elle se raccroche et auquel les intervenants peuvent se raccrocher aussi.

Anna Anzaldi : Moi je suis d'accord dans la mesure où dans les rencontres de réseau, on entend de plus en plus que le personnel est épuisé dans le sens où ils ne savent plus comment s'y prendre. On est là pour leur donner quelques clés. Il est bon de résister la

personne âgée dans sa globalité pour se prémunir d'outils pour gérer une détresse ou un épuisement.

Lors d'une récente rencontre sur l'hygiène, une jeune aide familiale se plaignait qu'une personne âgée ne voulait pas se laver mais en questionnant la personne, elle a appris que cette personne vivait en milieu rural et ne se lavait pas plus d'une fois par semaine. Et elle voulait qu'il se lave tous les jours à 80 ans.

Mme Stinglhamber : Il y a deux aspects donc, le premier donner des outils pour améliorer la compétence parce que la compréhension globale d'une personne, c'est une compétence que l'on peut développer.

La deuxième chose, c'est que dans le secteur des services, on est personnellement épuisé parce que l'on est fortement sollicité et donc des temps de ressources, de respirations peuvent aider la compétence. Il est important que le personnel ou l'enseignant ne sorte pas complètement épuisé de sa journée de travail.

F. du Fontbaré : Un travail de sensibilisation permet d'avoir un recul et de bien restituer les enjeux du pourquoi on est là, du pourquoi on a choisi ce métier. C'est important de bien garder en tête cette globalité. Chacun porte en soi ses propres représentations et recommandations. Comment pouvoir mettre en place ses propres recommandations fait partie de l'enseignement de base qui est fondamental.

V.Delatour : Est-ce que l'intergénérationnel ne pourrait pas être aussi une forme de capacité à se mettre à la place de l'autre et de voir autrement qu'à travers son propre prisme. Apprendre des autres générations comme des autres cultures, c'est élargir son angle de vue, c'est découvrir des autres valeurs et des autres histoires.

E.Franken : je ne dirais pas se mettre à la place de l'autre car on y est jamais et qu'il vaut mieux ne pas y être. Je dirai plutôt de laisser à l'intérieur de soi assez d'espace pour que l'autre y soit. Comme on a dit depuis des années, un bébé est une personne, il serait temps de dire la personne âgée est une personne.

Je le dis car j'ai entendu beaucoup de choses ahurissantes sur les coûts des personnes âgées. Comparons le prix d'une vie par conception assistée au coût de la fin d'une vie. C'est vrai que le prix de l'accompagnement d'une fin de vie est parfois très cher mais cela est parfois extrêmement court.

Si l'on pense au coût que va représenter l'obésité des jeunes, on verra qu'il est sous-estimé. Et si la tendance continue, cela risque de coûter très cher. Si l'on veut que tout le monde vieillisse bien, il faudrait s'occuper de la santé des jeunes.

Je pense à un autre argument. Il faudra faire prendre conscience aux personnes concernées qu'il ne devrait pas y avoir de politique de la vieillesse isolée.

On a eu trop tendance à penser les problèmes des vieux et ce que l'on doit faire actuellement c'est un politique des âges intégrés qui concernent tous les âges de la vie parce qu'il y a une interdépendance avec beaucoup d'autres aspects de la société.

Ce serait une erreur de penser que ce sont de mesures à prendre en faveur d'un groupe isolé. Cela remet en scelle l'intergénérationnel comme argument global.

B. de Bellefroid : C'est aussi lié à certains types de méthodologie. Dans notre travail entre les écoles et les institutions, introduire d'autres âges dans l'école, c'est introduire d'autres formes de méthodologie. La méthodologie active est plus appropriée par exemple. Le saucissonnage présent dans les méthodologies traditionnelles dès la maternelle ne permet pas facilement d'ouvrir l'école à d'autres âges.

Françoise : La sensibilisation des acteurs de terrain est essentielle. Cette sensibilisation à l'intergénérationnel touche à l'acceptation de la différence. C'est l'acceptation de l'autre dans sa globalité. C'est vrai que le kiné a un acte technique à poser mais l'aide psychosociale qu'il pourrait apporter n'est pas négligeable.

E. Franken : Dans la kiné maintenant, il y a l'approche des soins continus. Toute possibilité d'améliorer la qualité de vie des personnes en vie doit être offerte. Cela fait partie de droits de l'homme.

P. Fontaine : Dans l'éducation à la citoyenneté, comment aussi faire comprendre aux personnes âgées que les intervenants ou les autres générations ont aussi leurs spécificités et leurs valeurs. Il ne faudrait pas aussi que par le fait que l'on soit âgé, tout soit permis. J'ai parfois été étonnée dans certains projets de l'intolérance des personnes âgées par rapport aux autres générations, intolérance que l'on retrouve chez certains jeunes et même chez des adultes.

Mme Marlière : L'intérêt d'une telle formation réside aussi dans le fait que les participants se décentrent et prennent du recul par rapport à leur problématique en tant que travailleurs médicaux, paramédicaux et sociaux.

Leur vision sera beaucoup plus globale. Une approche holistique de la personne d'un point de vue individuel, une approche interdisciplinaire puisque ces formations en général accueillent des publics de différentes disciplines.

C'est intéressant et enrichissant de constater que pour une même chose, les professionnels des différentes disciplines voient celle-ci différemment. Ce genre de formation permet également d'avoir une vision globale des lieux de vie de la personne âgée et des générations. Cela permet au travailleur de se sentir valorisé et de valoriser leur secteur de travail.

C'est dur de réaliser pour les institutions qu'elles ont encore du chemin pour garantir une certaine qualité de vie des plus âgés mais c'est aussi dur pour les travailleurs sociaux.

Et également de savoir que les autres travailleurs sociaux ne valorisent pas leur travail.

L'intergénérationnel permet aux travailleurs sociaux de valoriser leur travail et leurs structures de travail.

Comme il existe différents types d'intervenants, éviter la concurrence stérile des structures d'accueil et le dénigrement gratuit lourd à porter pour les travailleurs, me permet une bonne chose.

L'intergénérationnel peut un outil de revendications pour ouvrir le secteur sur l'extérieur et sur le travail en réseau entre les différentes structures d'accueil.

P. Fontaine : en tant que service de santé mental, il est évident que l'on doit travailler en collaboration avec les services d'aide à domicile quand on veut accompagner une personne à domicile et l'aider ainsi à réaliser son choix de vie qui est de rester chez elle le plus longtemps possible.

Travailler en collaboration permet de faciliter les contacts avec les autres services dont la personne âgée dépend et de clarifier des situations parfois conflictuelles basées sur la non connaissance ou le déni des autres services.

C'est tout bénéfice pour la personne âgée et pour les intervenants.

V. Verdier : Je ne suis pas tout à fait d'accord sur le sujet de la valorisation. Ce n'est pas parce que je fais de l'intergénérationnel que je vais me sentir valorisée aux yeux des autres. Je pense que l'on doit trouver sa valorisation ailleurs. Ce n'est pas les personnes âgées qui doivent suivre mon projet pour que je sois moi valorisée aux yeux des autres.

M. Marlière : Je pense qu'il faut différencier formation à l'intergénérationnel et rencontres intergénérationnelles. Les personnes qui suivent cette formation ne vont pas toutes monter des projets intergénérationnels mais être sensibilisée aux différentes générations.

Pour ma part, je pense que la valorisation de doit pas uniquement venir de soi mais que c'est important que notre travail soit valorisé par les collègues, par la structure et par les personnes âgées. C'est important d'avoir des groupes de réflexion pour se ressourcer.

On ne peut pas puiser sans cesse dans ses propres ressources.

Mme Stinglhamber : Je pense que ce n'est pas propre à notre secteur mais cela vaut pour tous les secteurs. La reconnaissance du travail de l'autre n'est jamais facile.

L. Cherrradi : L'intérêt de cette formation serait de définir clairement ce qu'est l'intergénérationnel car tout le monde pense le connaître mais c'est là aussi un danger. L'intérêt de sensibiliser les futurs professionnels est qu'ils aient une vision de ce que les autres intervenants ont comme méthode ou vision.

C. Fraikin (Le Balloir) : On tourne ici autour des professionnels et de ses collègues mais pas des personnes que les personnes âgées côtoient simplement. En parlant avec les personnes qui résident dans la maison de repos où je travaille, je pense qu'il est aussi important de valoriser notre propre génération car souvent j'entends « Je suis bien contente d'être vieille car moi ta vie, je ne la voudrais pas ». Apprendre aussi aux intervenants les différentes ressources qui existent pour chaque génération.

N. Thys (Le Balloir) : Je suis éducatrice et la définition a changé, le point de vue a évolué de l'aide à l'accompagnement. Quand on part de l'aide, on n'imagine pas que les personnes ont des ressources, on vient avec nos propres projets et on s'épuise en voyant que cela ne prend pas. Si on n'est pas à l'écoute des besoins et des désirs des personnes âgées et des enfants, ce n'est pas possible qu'un projet intergénérationnel marche. L'intergénérationnel est aussi une manière de voir les choses. Des collègues me disent parfois « écoute pour

cela, je n'ai pas le temps ». Cela ne prend pas plus de temps mais nécessite de se positionner autrement.

P. Fontaine : Ton identité en tant que professionnel a dû s'adapter à ton expérience sur le terrain. Le tout pouvoir de l'éducateur, de l'intervenant ou l'enseignant est loin des réels besoins des autres personnes.

A.Anzaldi : Dans un autre emploi, je travaille dans une maison de quartier. Nous avons vécu d'énormes difficultés par rapport à une école de devoirs pour les 6-12 ans. Nous avons fait un appel à bénévoles. Il s'avère que nos 4 bénévoles sont des personnes de plus de 75 ans. Et le contact avec les enfants passe tellement bien que mes collègues des 6-12 ans se sont retrouvées dans une situation de forte frustration. Il a fallu faire des réunions d'équipe pour expliquer que c'était un projet qui avait réussi et que cela ne remettait pas en cause leurs compétences. Si les enfants préféraient être avec les personnes âgées, ce n'était pas parce qu'elles faisaient mal leur travail. C'est une autre relation.

P. Fontaine : Dans l'enseignement, les interventions des personnes âgées peuvent aussi être délicates quand elles marchent très bien et que les élèves ont tous fait leur « devoir » sur l'arbre généalogique alors que l'institutrice se bat pour récupérer une dictée depuis 15 jours. Si l'on ne prépare pas cela, on peut aussi se voir saboter consciemment ou inconsciemment le projet intergénérationnel par l'institutrice qui se sent frustrée ou en colère sur ces élèves.

C'est pour cela que la formation dans les cursus de base permettrait d'ouvrir les mentalités mais la personne âgée qui a un projet dans une école n'est pas autorisée à critiquer les outils ou la méthodologie de l'enseignant. Ce sont des fonctions bien distinctes mais elles peuvent être complémentaires.

Y a-t-il des éléments ou des arguments qui peuvent faciliter le processus d'une approche intergénérationnelle ?

E. Franken : Mettre en évidence dans un programme de formation que c'est un plus d'arriver à faire cela et que si le projet fonctionne et que l'on est dessaisi d'une partie de son travail, c'est une réussite pas un échec. Si les enfants sont contents et que grâce à ce projet ils font leurs devoirs plus rapidement, c'est une réussite.

P. Fontaine : Si l'intergénérationnel est considéré comme un outil de travail parmi d'autres, cela signifie aussi que ce n'est pas la panacée universelle.

Certains ne seront jamais sensibles à l'intergénérationnel. Il ne faut pas l'imposer sous peine de faire pire que mieux.

Il faut y croire et répondre à des besoins réels. Si on considère l'intergénérationnel comme un outil de travail, sans devenir spécialiste, on a à sa portée une méthodologie, des techniques ou des outils pour consolider son projet. Cela ne remplacera pas le spontané mais cela permettra d'éviter les échecs dus à un manque de préparation ou de collaboration.

E. Franken : J'ai une information par rapport à une formation « Au croisement des générations » qui a déjà débuté avec des artistes qui souhaitent travailler avec un public de plusieurs générations en lien avec le milieu de l'éducation permanente. C'est une démarche nouvelle de la part des artistes qu'ils soient peintres, chorégraphes, écrivains, conteurs, ... Par exemple, la personne qui s'occupe de la formation de la lecture à voix haute a été sollicitée aussi par une association qui était désireuse que ses bénévoles apprennent des techniques pour mieux s'exprimer..

S. Lerot : On parlait de méthodologie de l'intergénérationnel, il serait bon de citer un ouvrage de méthodologie, « tisser des liens » auquel Courants d'Age a participé.

P. Fontaine : Je voulais rajouter une chose par rapport aux obstacles à l'intergénérationnel, ce sont les enseignants eux-mêmes. Je suis enseignante moi-même et je pense que les enseignants décident aussi de l'aborder ou de ne pas l'aborder en fonction de leurs propres réflexions ou questionnements.

Autant on mettait la responsabilité sur le directeur de la maison de repos, sur l'infirmière en chef ou tout autre chef officiel ou officieux, par rapport au thème qui nous préoccupe de l'intégration dans les cursus de base, cela dépendra aussi de l'esprit pédagogique, de la manière et du contenu de la formation de ces professionnels.

Cela va aussi de la responsabilité de l'enseignant et de ce qu'il passe comme contenu et comment il le passe.

Mme Stinglhamber : Je pense que l'enseignant est un pivot essentiel et dominant et ce qui est peut-être le plus difficile, c'est d'assurer la formation continue des enseignants. Si dans le secteur de la santé, il existe des crédits pour toutes sortes de formations dans le privé surtout, dans l'enseignement, il existe maximum une ou deux journées par an. Or on devrait pouvoir sensibiliser à l'intergénérationnel depuis la maternelle car c'est transversal, c'est tout un comportement social.

D. Conclusion

Il y aura un retour concret, un rapport de cette journée sera adressé aux ministres qui ont été invités à cette table ronde.

Tout au long de la journée, nous avons parlé de processus, d'arc de vie, processus dans sa recherche personnelle d'introspection, processus dans le changement des mentalités.

Parler d'intergénérationnel, c'est bien plus large que de parler de l'activité intergénérationnelle.

Ce qui en ressort, c'est que si cela doit être intégré dans les cursus de base, cela implique une vision globale d'une société dans laquelle chacun essaie d'évoluer et de se débrouiller. Cela implique un approfondissement en terme de spécialisation pour ceux qui veulent aller plus loin dans la réflexion ou l'action.

Ce qui m'a frappé également dans les interventions de ce matin, c'est l'utilité de sensibilisation dès les cours de base car après il est toujours plus difficile d'atteindre un large public de par les circonstances de la vie familiale, professionnelle ou autre. Une autre chose qui a été dite, c'est qu'au-delà des outils ou des méthodologies qui peuvent nous aider, c'est d'abord nous-mêmes qui sommes le moteur. Amener cette réflexion-là dans les cursus de base, c'est pousser la réflexion individuelle sur notre rôle dans la société et l'enjeu d'un engagement social. Nous vous remercions de votre participation et cela nous encourage à maintenir ce dialogue et ce temps de réflexion entre les différents partenaires concernés par l'intergénérationnel. C'est aussi l'occasion de voir l'énorme motivation des associations, des directeurs, des enseignants et de l'administration qui sont présents autour de cette table.

